



+ **Dimanche de Pâques « A »**

24 avril 2011

Actes 10, 34..43 / Colossiens 3, 1-4 / Jean 20, 1 - 9

* * *

Toutes les Eglises chrétiennes fêtent Pâques comme le sommet de l'année liturgique. C'est qu'en effet si l'Incarnation du Fils de Dieu prenant chair dans le sein de la Vierge Marie au jour de l'Annonciation est un événement inouï, il n'est que l'humble commencement d'une œuvre immense, la lutte de Dieu contre Satan et toutes les puissances de mal et de destruction qui ravagent l'humanité depuis la nuit des temps ! Et comme nous l'avons chanté juste avant l'Alleluia de l'Evangile, *« la Mort et la Vie s'affrontèrent en un duel prodigieux ! Le Maître de la vie mourut, et maintenant vivant, Il règne ! »*. Cette victoire de Jésus, elle est attestée par sa Résurrection, mais paradoxalement nul ne fut le témoin oculaire de ce retour de Jésus à la vie ! Et c'est bien là une grande objection de beaucoup de gens qui sont façonnés par le rationalisme. Pour eux tout ce qui est réel est rationnel, et doit donc être justifiable par des preuves irréfutables.

Or la Résurrection de Jésus échappe à toute preuve empirique du domaine de notre expérience terrestre. Le fait que le tombeau ait été découvert vide ne prouve qu'une chose, c'est que le cadavre du supplicé du Vendredi Saint ne s'y trouve plus. Et la conclusion la plus logique, c'est qu'une petite équipe d'hommes vigoureux sont venus, ont pu à eux tous rouler la grosse pierre qui en obturait l'entrée et ont emporté le cadavre de Jésus pour l'ensevelir en cachette ailleurs. C'est précisément ce que les Pharisiens craignaient quand ils demandèrent à Pilate de placer une garde pour empêcher ce rapt. Et c'est le bruit qu'ils firent courir à travers Jérusalem. Le premier problème que pose cette interprétation très rationnelle, c'est qu'ils reçurent le témoignage des gardiens qui étaient venus leur raconter cette disparition mystérieuse et qu'ils le retouchèrent en racontant que c'était durant leur sommeil que cela s'était passé ! St Augustin, qui était rhéteur et avait argumenter en bon juriste, eut beau jeu de réfuter la valeur de ce témoignage recueilli auprès de témoins endormis !

L'homme moderne baigne lui aussi dans ce même esprit rationaliste, qui s'est répandu avec le progrès des sciences depuis la Renaissance. Il a besoin de croire sur la base d'expériences renouvelables. En lisant de près les Evangiles, il pourrait tout de même se poser la question de la possibilité de la résurrection humaine, puisqu'il y eut plusieurs cas où Jésus, et même auparavant des prophètes en Israël, ramenèrent à la vie des défunts. Mais ces cas étaient différents, puisqu'il ne s'agissait alors que d'un retour passager à la vie commune d'ici-bas.

L'accueil du fait de la Résurrection de Jésus appelle une autre démarche, celle qui examine sans a priori le témoignage de ceux - et d'abord de celles - qui annoncèrent cette nouvelle stupéfiante. Aucun des disciples de Jésus, homme ou femme, n'était dans les dispositions d'esprit propres à imaginer ce ressuscité en gloire de Jésus mis à mort sur la croix du Golgotha, détaché de la croix, vraiment mort et déposé dans un tombeau durant plusieurs jours ! Et comment peut-on imaginer qu'ils aient monté de toutes pièces cette histoire invraisemblable de la Résurrection pour se consoler de la perte de leur Maître et Seigneur, et qu'ils aient pu, eux et leurs successeurs, parcourir le monde, affronter le paganisme impérial romain, accepter les persécutions, et laisser une œuvre qui se perpétuerait durant vingt siècles ayant pour seul fondement une contre vérité, s'il est vrai que la Résurrection de Jésus n'a pas eu lieu ! C'est un peu le raisonnement que tient saint Paul dans sa 1^o lettre aux Corinthiens (15, 13...). Il est bon de rappeler ce mot de Gamaliel, ce Pharisien honnête qui disait au Sanhédrin au sujet des Apôtres et de leur prédication sur Jésus ressuscité : *« laissez-les, car s'ils racontent des balivernes, leur œuvre tombera ; par contre ne vous mettez pas dans le cas de vous opposer à Dieu s'ils disent la vérité ! »*

La Résurrection de Jésus, dans son fait instantané, échappera pour toujours aux prises des chercheurs, mais les effets de cet événement mystérieux, lui, est sujet à l'observation et à l'examen rationnel. Nous voyons d'abord que ce sont des femmes qui, les premières, découvrent le tombeau vide et en portent la nouvelle à Pierre et ses compagnons. Bien sûr, comme le note l'évangéliste Luc, ils ne crurent qu'à des radotages de femmes bouleversées par la mort atroce et injuste de Jésus. Pierre et Jean viennent sur

les lieux, ils constatent que le tombeau est vide, pourtant Jean, perspicace, note que les linges mortuaires n'avaient pas été pliés et posés à part comme on aurait pu s'y attendre, mais qu'ils se trouvaient à même le sol en gardant la forme même du cadavre, la mentonnière notamment restant roulé à part à sa place ! Ceci contrecarre l'hypothèse de l'enlèvement du cadavre de Jésus, qui aurait inévitablement changé la position des linges mortuaires s'il avait fallu en sortir son cadavre.

Les réticences des divers Apôtres à croire à la Résurrection du Christ furent nombreuses, la finale du 3^e Evangile (Marc) le souligne, mais aussi bien l'épisode de Thomas, rapporté par Jean, qui refusa le témoignage des autres apôtres et qui ne fut convaincu que lorsque le Seigneur se montra à lui et lui fit mettre sa main dans ses plaies.

Que dire de plus ? C'est que les manifestations du Seigneur sont à la fois probantes pour le croyant et improbables pour qui refuse *la dimension cachée de l'agir de Dieu*. Or celle-ci est manifeste en de nombreux cas, à commencer par le fait de la création de l'Univers ! Nul n'en a été le témoin, mais tous ont sous les yeux la splendeur, la puissance, la beauté du monde, mais aussi son étrangeté et ses aspects parfois terrifiants. Attribuer tout cela au hasard va à l'encontre de tout raisonnement sérieux car la science ne fonctionne, et elle ne fonctionne bien, que sur la base de la causalité, sur le rapport entre effet et cause.

Cela signifie que le monde de Dieu et de son action ne s'ouvre qu'à celui qui accepte de se retirer dans le silence, de prier pour demander à Dieu de lui ouvrir l'intelligence et le cœur aux réalités d'En-haut comme dit st Paul, d'accepter de voir que le salut du monde a passé par la folie de l'Incarnation du Fils de Dieu par excès d'amour pour les pécheurs que nous sommes tous, amour fou qui l'a conduit jusqu'à la croix. *Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul...* C'est tout cela que nous célébrons en chaque Eucharistie, c'est tout ce mystère que Dieu a rendu sans doute plus sensible aux femmes, car elles ont portées de la vie et elles sont plus attentives aux réalités cachées. Sachons donc leur manifester notre tendresse, notre respect et notre gratitude, amen !